

les éléments de ce modèle de base sont représentés dans le modèle grammatical supplémentaire trouvant son application dans le processus de l'élaboration graduelle de l'énoncé.

Le dernier chapitre du livre s'occupe de certains aspects de la liaison existant entre la sémantique du verbe et celle des autres parties du discours. L'auteur démontre comment les valences du verbe se réalisent dans les dérivés nominaux déverbaux qui représentent une sorte de condensation des coordonnées actantielles indiquées dans le modèle. Il est beaucoup plus facile, en effet, d'analyser de telles coordonnées dans une forme verbale explicite que de les identifier, par exemple, dans des syntagmes attributifs comportant un dérivé déverbal où elles ne sont pas explicites du tout. Avec plusieurs tables et de nombreuses représentations symboliques à l'appui, l'auteur présente plusieurs spécimens de l'interprétation de constructions binaires comportant des dérivés déverbaux et procède à l'analyse des structures actantielles qui se manifestent dans leur contenu.

Le modèle processuel, ainsi que les analyses et les interprétations auxquelles il donne lieu, a permis à l'auteur de présenter la sémantique du verbe en tant qu'un système ouvert de structures fonctionnelles dont les coordonnées se manifestent à tous les niveaux de la langue et du discours : dans la structure de la phrase, dans la construction des syntagmes, dans la formation des mots, dans la classification catégorielle, etc.

Le livre d'E. V. Gleibman, touffu et riche en enseignement qu'il est, mériterait un compte-rendu plus vaste et plus analytique qui permettrait de formuler quelques observations de détail et surtout de rendre justice au modèle processuel, raisonnablement ouvert, opérant et relativement simple, et à la prudence éclairée des généralisations qu'il propose. La documentation bibliographique, riche et dotée d'un système de références très soigné, nous paraît excellente. Pourtant, le livre est d'une lecture difficile en raison d'une mise en page peut-être trop économique et de l'absence d'un index des symboles et de leurs significations. Mais il faut le lire, car le modèle processuel peut rendre de bons services tant à la théorie de la recherche sémantique qu'à l'étude des structures sémantiques et syntaxiques du français.

Růžena Ostrá

Marcel Barral : L'imparfait du subjonctif. Etude sur l'emploi et la concordance des temps du subjonctif. Paris, A. et. J. Picard, 1980. 627 p.

Le subjonctif a été déjà le sujet de nombreux ouvrages, écrits par des auteurs renommés. Rappelons par exemple celui de G. Boysen (Subjonctif et hiérarchie, Odense, 1977), de M. Cohen (Le subjonctif dans le français contemporain, Paris, 2^e éd. 1965) ou de P. Imbs (Le subjonctif en français moderne, Strasbourg, 1953). M. Barral en indique lui-même plusieurs dans la bibliographie de son livre. Pourtant son ouvrage apporte de nombreuses constatations nouvelles et intéressantes. Tout en concentrant son intérêt sur la fonction de l'imparfait du subjonctif dans le français contemporain, l'auteur ne néglige pas le problème d'autres formes du subjonctif ni celui de la règle de concordance du subjonctif. D'ailleurs il l'indique dans le sous-titre de son livre. S'appuyant sur les résultats de ses analyses détaillées, accompagnées de très nombreux exemples, l'auteur constate que, malgré certains changements d'emploi, l'imparfait du subjonctif reste toujours vivant.

C'est au niveau de la langue que l'auteur cherche l'explication d'une certaine liberté constatée dans l'emploi des temps du subjonctif. Quoiqu'il s'agisse d'une étude de caractère synchrone, M. Barral étudie les changements de l'emploi du subjonctif depuis la codification de la règle de concordance du subjonctif. Présentant aussi des avis de nombreux grammairiens anciens et modernes, il les accompagne d'une quantité d'exemples, trouvés dans les oeuvres littéraires depuis le 17^e siècle.

Dans la première partie de l'ouvrage, l'auteur présente la conception psychomécanique du langage comme la plus convenable pour expliquer les emplois du subjonctif. Dans la deuxième partie M. Barral s'occupe d'abord de l'emploi du subjonctif dans les indépendantes où, remarque-t-il, les valeurs modales se trouvent « à l'état pur », étant virtuellement contenues dans les formes du subjonctif. Dans le chapitre concernant l'emploi des temps du subjonctif dans les subordonnées, M. Barral étudie la règle de la concordance du point de vue historique et constate qu'avant l'établissement de cette règle, les valeurs modales du subjonctif étaient aussi importantes que les valeurs temporelles. Au 18^e siècle la règle de la concordance a été fixée et au 19^e siècle presque

systématiquement respectée. Pourtant vers la fin du siècle les écrivains réalistes et naturalistes se servent souvent du présent du subjonctif à la place de l'imparfait. Examinant les dérogations de la règle l'auteur trouve qu'elles apparaissent à partir de l'époque où la règle est devenue stricte. Après avoir confronté les avis de nombreux grammairiens l'auteur constate qu'il est nécessaire de remanier la règle. Car dans les changements d'emploi du subjonctif on peut relever aujourd'hui des valeurs signifiantes. L'auteur examine en détail les cas où dans la principale il y a le passé composé ou un autre temps passé, ensuite les cas où il y a le conditionnel, le présent de narration ou bien le futur de l'historien et étudie l'influence de cet emploi sur le choix de la forme du subjonctif dans la subordonnée. Analysant aussi les emplois de l'imparfait et du plus-que-parfait du subjonctif en subordination, mais en dehors de la concordance, il attire l'attention sur leurs valeurs modales. Après avoir examiné la concordance des temps du subjonctif dans la langue parlée, il constate que la règle y a été abandonnée depuis plus d'un siècle. A la fin du 19^e siècle encore et dans la première moitié du 20^e siècle l'usage de la langue parlée n'était réservé qu'aux dialogues et au style direct. Mais dans les oeuvres de romanciers d'aujourd'hui ainsi que dans le français écrit en général, la règle n'est pas appliquée systématiquement. Pourtant cette liberté prise à l'égard de la règle de concordance dans le français écrit a enrichi les ressources expressives.

La troisième partie qui est la plus importante est consacrée au problème de l'emploi des temps du subjonctif dans le français contemporain. L'auteur a dépouillé les romans de l'époque 1903—1973. Il a choisi avant tout les romans ayant obtenu le prix Goncourt, mais il a encore dépouillé beaucoup d'autres romans et aussi de nombreux articles de revues ou de journaux. Il a rassemblé ainsi un répertoire de 13 613 exemples et il a divisé l'époque examinée en 3 périodes : 1. 1903—1919; 2. 1920—1944; 3. 1944—1973. C'est au niveau de la langue qu'il cherche l'explication du passage de l'état traditionnel au nouvel état, c'est-à-dire à l'utilisation de deux systèmes différents. Examinant les valeurs de l'imparfait et du plus-que-parfait du subjonctif, l'auteur insiste sur la valeur fondamentale de l'éventuel, valeur qui est sentie même dans la concordance des temps. Il souligne que l'utilisation de l'imparfait et du plus-que-parfait du subjonctif pour exprimer l'éventualité ou l'hypothèse dans la subordonnée reste toujours vivante.

Quant au choix entre l'emploi du plus-que-parfait du subjonctif ou du conditionnel passé, depuis le début de son emploi jusqu'à nos jours, l'auteur trouve peu de changements. Mais au niveau de la langue le choix du plus-que-parfait du subjonctif résulte de la conception subjective de celui qui l'utilise. Car le subjonctif exprime l'irréalité plus fortement que le conditionnel passé, la supposition exprimée par le conditionnel passé restant dans le domaine du possible.

Dans les complétives M. Barral examine en détail l'influence du sémantisme du verbe principal sur le choix de la forme verbale dans la subordonnée. Dans les circonstancielles il étudie l'influence de la locution conjonctive et dans les relatives celle du pronom relatif et de son antécédent sur le choix de la forme verbale dans la subordonnée. Dans les complétives l'influence du sémantisme du verbe de la principale est très forte et c'est pourquoi les cas de la non-concordance y sont peu nombreux. En comparaison avec les complétives les pourcentages de la fréquence montrent que dans les circonstancielles il y a une baisse sensible de l'imparfait concordant. Dans les relatives l'auteur voit l'explication de l'emploi du présent non-concordant dans le passage au présent intemporel ou bien dans l'attribution de la nuance du possible à l'action. Néanmoins l'emploi de l'imparfait du subjonctif dans les relatives reste fréquent. La subordination à l'aide du relatif est encore plus lâche que celle qui est faite à l'aide d'une conjonction. Quant à l'emploi des oppositions (présent — imparfait, passé — plus-que-parfait du subjonctif), l'auteur y relève les différences modales (par exemple le présent exprimant un fait possible tandis que l'imparfait exprime un fait irréel, etc.).

Dans la conclusion l'auteur répète que la stricte application de la règle de concordance a fait effacer les valeurs modales de l'imparfait du subjonctif ce qui a causé la désuétude de cette forme dans la langue parlée. Le subjonctif est aujourd'hui employé selon deux systèmes. L'un, utilisé dans l'écrit, conserve l'état antérieur, tandis que dans l'autre, on n'emploie que le présent et le passé du subjonctif. La non-application de la règle de concordance a fait réapparaître les valeurs modales du subjonctif. Dans la langue écrite l'imparfait du subjonctif a conservé la valeur d'éventuel en dehors de la concordance. Caractérisant la concordance des temps du subjonctif comme un accord des cinétismes et des niveaux entre le verbe de la principale et celui de la subordonnée, M. Barral souligne que cet accord ne situe pas le temps de la subordination dans un rapport temporel précis.

Par son étude systématique de l'emploi du subjonctif l'auteur attire l'attention sur les nombreuses influences qui font refuser la concordance et sur la valeur modale de l'imparfait du subjonctif. Aujourd'hui, dans le français littéraire, on peut relever les structures du français parlé non seulement dans le „discours“, mais aussi dans le „récit“. Mais l'application ou la non-application de la

règle de la concordance y est „réfléchie“. C'est par l'analyse structurale, basée sur la théorie guillaumienne que l'auteur explique les emplois des temps du subjonctif. La langue a conservée les valeurs modales dans les emplois en dehors de la subordination, car la concordance est un fait tardif, et il ne faut pas mettre en parallèle les emplois des temps du subjonctif avec ceux de l'indicatif. Les tables de pourcentages qui offrent la comparaison de l'exploitation du subjonctif dans les trois époques examinées du français contemporain et qui sont suivies de commentaires très détaillés facilitent l'aperçu des changements mentionnés. Malgré la disparition de l'imparfait du subjonctif du français parlé, cette forme joue dans le français écrit un rôle important comme moyen d'expression qu'il serait difficile de remplacer. A la différence des avis de certains enseignants M. Barral trouve, et le démontre, qu'il est nécessaire de familiariser les élèves avec toutes les formes du système sémiotique du verbe du subjonctif. Vu la richesse des constatations importantes de l'ouvrage nous n'en rappelons que quelques-unes. Mais par nos remarques nous voudrions attirer l'attention sur ce livre important dont la lecture serait utile non seulement aux théoriciens, mais aussi aux enseignants.

Zdeňka Stavinohová

Serge Brédart, Jean-Adolph Rondal, L'Analyse du langage chez l'enfant. Les activités métalinguistiques. Bruxelles, Pierre Mardaga éditeur, 1982, 146 p.

Dans les dix dernières années, les chercheurs ont publié de nombreux travaux liés plus ou moins directement au problème de l'analyse explicite du langage enfantin. Ce domaine d'étude récente de la psychologie du langage a reçu l'appellation technique de métalinguistique développementale.

Les auteurs de cet ouvrage s'occupent depuis longtemps de la psychologie du langage enfantin, du développement de l'enfant et du retard mental. Serge Brédart est aspirant-chercheur au Fonds National de la Recherche Scientifique belge et Jean-Adolph Rondal, ancien chercheur du Fonds National de la Recherche Scientifique belge, enseigne à l'Institut de Psychologie et des Sciences de l'Education de l'Université de Liège. Formé en Belgique, aux Etats Unis et au Québec et disposant d'une riche expérience de l'enseignement, J.-A. Rondal est l'auteur de plusieurs publications importantes dans le domaine de la psycholinguistique.

Les deux chercheurs ont trouvé utile de rassembler l'essentiel des idées proposées et des faits recensés, qu'ils ont consultés dans ce secteur pendant les dix dernières années. Ils ont préféré la présentation des données empiriques à la théorisation du développement métalinguistique qui, à l'heure actuelle, leur semble encore prématurée. En tenant compte des aspects phonétiques, sémantiques, morpho-syntaxiques et pragmatiques de l'activité langagière, les auteurs suivent l'acquisition du code avec un décalage de plusieurs années.

Leur livre «L'Analyse du langage chez l'enfant» est divisé en six chapitres clairs et bien ordonnés. Après l'introduction, où l'on trouve entre autres la définition de la connaissance métalinguistique, la définition de la métacommunication et le tableau synoptique des exemples de connaissances et d'activités métalinguistiques, on aborde finalement la problématique en question.

Dans le 1^{er} chapitre, intitulé «Aspects du contrôle des énoncés en cours de production», les auteurs nous présentent deux exemples de savoir faire, qui se situent à la limite de l'activité métalinguistique et de l'activité linguistique elle-même. Le 1^{er} sous-chapitre traite l'ajustement du discours au niveau linguistique de son interlocuteur. En présentant les résultats et les conclusions de nombreux chercheurs (tels que Piaget, Vygotsky, Luria, Schatz, Gelman, Masur, Sachs, David, Beaudichon, Sigurdson, Trelles, Brami-Muling, Guralnick et Brown), les auteurs indiquent que l'enfant est capable, déjà à partir de quatre ans, d'ajuster certains aspects de son discours en fonction du niveau linguistique de son interlocuteur. Lorsque l'enfant s'adresse à un enfant plus jeune, il élève la voix, marque davantage l'intonation, ralentit son débit de parole et emploie plus souvent des paraphrases et des requêtes en vérification de la compréhension. Le 2^e sous-chapitre touche les autocorrections de la production verbale en cours. Les données disponibles des chercheurs (par ex. Bohn, Snyder, Leopold, Zakharova, Jefferson, Rogers, Clark et Andersen) signalent que les comportements correctifs apparaissent dans la pratique conversationnelle de l'enfant déjà à l'âge de deux ans et demi. Les autocorrections peuvent être spontanées ou induites (c'est-à-dire provoquées par une réaction verbale ou non verbale de l'interlocuteur), ou bien, d'après la division de Clark et Andersen, encore phonétiques, morphologiques, lexicales et syntaxiques. Les